



LA CONSTRUCTION DES ÉGLISES AU XIX^E SIÈCLE POSE
DES PROBLÈMES STYLISTIQUES ET ÉCONOMIQUES.
À SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL ET LA SALVETAT-
BELMONTET, **TROIS ÉGLISES SIGNÉES
PAR L'ARCHITECTE THÉODORE OLIVIER**
PERMETTENT D'ANALYSER DES VARIATIONS
SUR UN THÈME.

Anais Comet

CHARGÉE DE MISSION INVENTAIRE DU PATRIMOINE BÂTI
AU SYNDICAT MIXTE DU PAYS MIDI-QUERCY

PHOTOGRAPHIES DE PHILIPPE POITOU DU SERVICE
DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE
DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

L'architecte Théodore Olivier (1822-1899) est un personnage incontournable lorsqu'on s'intéresse aux églises du XIX^e siècle en Tarn-et-Garonne. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1848, il est remarqué par Eugène Viollet-le-Duc, qui l'associe notamment aux travaux de restauration de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val. Théodore Olivier fut architecte des Monuments historiques, architecte départemental de 1850 à 1874, architecte diocésain de Montauban de 1853 à 1883 et d'Agen de 1856 à 1875 et, enfin, architecte diocésain honoraire à partir de 1883¹.



Pas moins de trente-six églises ont été érigées dans le diocèse de Montauban selon ses plans². Certaines ont été étudiées par le service de l'inventaire du patrimoine bâti du Pays Midi-Quercy, qui a trouvé de nombreuses similitudes architecturales, pour trois d'entre elles, situées sur les communes de Saint-Antonin-Noble-Val (église paroissiale Sainte-Sabine) et de La Salvetat-Belmontet (église paroissiale Saint-Pierre à La Salvetat et Sainte-Fauste, à Belmontet).

Les architectes diocésains

Si le contexte de reconstruction des églises au milieu du XIX^e siècle est assez bien connu, les principales raisons de cette initiative sont au nombre de deux : à La Salvetat-Belmontet, comme dans bon nombre de communes, ces édifices sont en mauvais état et leurs dimensions réduites ne permettent plus d'accueillir la population. En 1856, les curés de La Salvetat et de Belmontet font part au conseil municipal de leur volonté de voir ériger deux nouvelles églises³. Le curé de Belmontet explique que l'église « se trouve insuffisante pour contenir les habitants de sa paroisse [...], et qu'ensuite cette église inspire de sérieuses craintes dans le rapport de la solidité, les murs étant déjà lézardés ». Celui de La Salvetat expose « l'insuffisance de son église et les besoins de son déplacement [en raison de son] éloignement exceptionnel du chef-lieu de la paroisse et des hameaux qui la composent ». À la suite de ces

lettres, le conseil municipal décide, le 9 mai 1856, de reconstruire les deux églises. Le maire doit, après cette délibération, contacter « l'architecte du département pour dresser les plans et devis ». Théodore Olivier, en tant qu'architecte départemental et diocésain, est donc sollicité directement par les communes qui souhaitent construire ou reconstruire leurs églises.

Au XIX^e siècle, il n'y a aucune obligation pour les communes de recourir à l'architecte diocésain pour l'élaboration des projets⁴, mais les demandes de secours à l'administration des cultes aboutissent plus facilement lorsque les projets sont conçus par cet architecte. Cela explique qu'en Tarn-et-Garonne, Théodore Olivier ait participé, directement ou par le biais d'un membre de son équipe, à l'élaboration de nombreux plans et devis. Cependant, il a souvent délégué le suivi des travaux à d'autres architectes. C'est le cas, par exemple, à Sainte-Sabine, où les travaux furent entrepris sous la direction de l'architecte Rouminguières⁵. En 1853, l'administration des cultes avait cherché à établir un recueil de plans types pour les églises, les presbytères et les écoles, et avait alors demandé aux architectes diocésains d'en dresser. Cependant, l'idée fut rapidement abandonnée en raison du nombre très limité de réponses⁶. Il ne semble donc pas qu'il y ait eu une diffusion de modèles à l'échelle nationale. Ceci n'a pas empêché certains architectes diocésains, comme Théodore Olivier, de proposer à plusieurs communes un

FAÇADE OUEST
DE L'ÉGLISE SAINTE-SABINE
À SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL.
© PHOTOGRAPHIE CHRISTIAN SOULA /
SERVICE DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE
À LA SALVETAT.
PHOTOGRAPHIE PHILIPPE POITOU /
SERVICE DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

L'ÉGLISE SAINTE-FAUSTE
À BELMONTET.
PHOTOGRAPHIE PHILIPPE POITOU /
SERVICE DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

ÉLÉVATION PROJÉTÉE POUR
L'ÉGLISE SAINTE-FAUSTE
(BELMONTET) PAR THÉODORE
OLIVIER, DESSIN À LA PLUME
RÉALISÉ EN 1856.
© ARCH. MUN DE
LA SALVETAT-BELMONTET, 2 M 1



THÉODORE OLIVIER.
© COLL. PART.

1. Leniaud (Jean-Michel), *Répertoire des architectes diocésains du XIX^e siècle*, éditions en ligne de l'École des chartes : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/dico392.php>.

2. Moureau (Emmanuel), « L'œuvre des architectes Théodore et Germain Olivier, » dans *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 2000, p. 153-161.

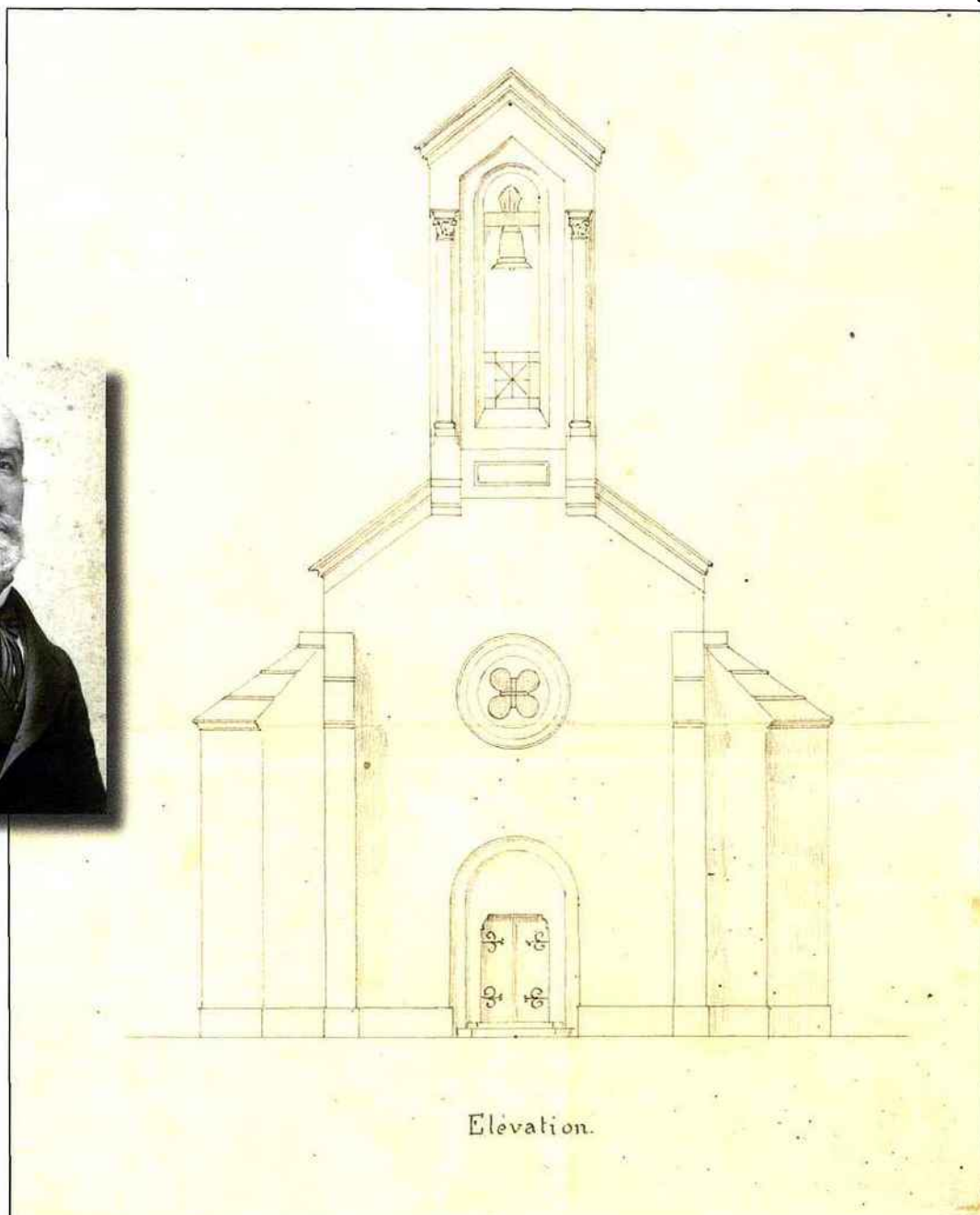
3. Arch. mun. de La Salvetat-Belmontet, 2 M 1, Documents concernant les églises de La Salvetat-Belmontet, 1856.

4. Art. 2 de l'arrêté ministériel du 20 mai 1853, cité dans Laroche (Claude), « Les enjeux multiples de l'architecture religieuse du second XIX^e siècle en France : un essai de Litaniés, » dans Foucart (Bruno) et Hamon (Françoise) [dir.], *L'architecture religieuse au XIX^e siècle, Entre éclectisme et rationalisme*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne 2006, p. 302.

5. Arch. mun. de Saint-Antonin-Noble-Val, DD 13, cahier 18, Travaux de reconstruction : correspondances du maire, 1855-1858.

6. Laroche (Claude), art. cit., p. 307.

7. Arch. dép. 82, O 776, Divers documents concernant La Salvetat-Belmontet, seconde moitié du XIX^e siècle.



modèle qui serait adapté à leurs besoins et tiendrait compte des spécificités locales.

Des similitudes

La façade de chacune des trois églises est à peu près identique. L'entrée est placée sous un arc en plein-cintre. À Sainte-Sabine, la porte occupe la totalité de l'arc, ce qui n'est pas le cas de Saint-Pierre et de Sainte-Fauste, où la porte est à linteau droit reposant sur des coussinets. Au-dessus de l'entrée se trouve une rosace. La façade est surmontée d'un petit clocher-mur. Celui-ci n'accueille qu'une seule cloche, placée dans une ouverture en plein-cintre.

Ceux de Saint-Pierre et de Sainte-Fauste sont plus travaillés que celui de Sainte-Sabine.

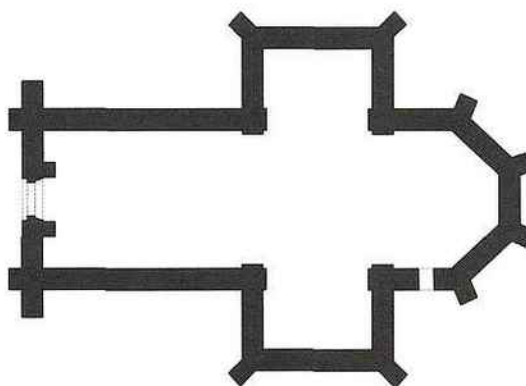
Le plan de ces églises présente aussi des similitudes. Elles sont toutes trois orientées et reprennent le style néogothique très en vogue au milieu du XIX^e siècle. Les églises Sainte-Sabine et Saint-Pierre adoptent un plan en croix latine, l'église Sainte-Fauste est de plan allongé (bien qu'au sud se trouve accolée une chapelle). Leur chœur est à cinq pans. Le plan est simple : une travée de chœur, un transept composé de deux chapelles latérales et une travée de nef, auxquels s'ajoute à Saint-Pierre et à Sainte-Fauste un porche flanqué de deux niches.

Ces similitudes résultent de réaménagements postérieurs à la construction initiale que l'on a complétée. L'église Sainte-Sabine a été conçue en 1855 selon un plan en croix latine, alors que les deux autres étaient à nef unique, lors de leur construction vers 1856. Mais la date d'édification de chacune des chapelles de l'église Saint-Pierre est connue grâce aux sources⁷ : la chapelle nord date de 1877 et la chapelle sud de 1893. Cette dernière doit être « *identique et symétrique à celle qui fut construite en 1877* ». Un extrait des délibérations municipales, daté du 2 juin 1887, nous apprend que « *l'emplacement d'une chapelle fut préparé, mais elle ne fut pas élevée* » par manque de moyens financiers, mais après une trentaine d'années, l'église était devenue trop petite pour les paroissiens. Le conseil municipal décida donc d'édifier, en deux temps, les chapelles prévues initialement. Le même phénomène eut lieu à l'église de Belmontet. À une date inconnue, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, une chapelle fut bâtie au sud, mais celle qui aurait formé le bras nord du transept ne fut jamais construite. Cet exemple est cependant très intéressant puisqu'il est encore possible de voir, sur l'élévation nord de cette église, l'emplacement où était prévue la construction de la future chapelle.

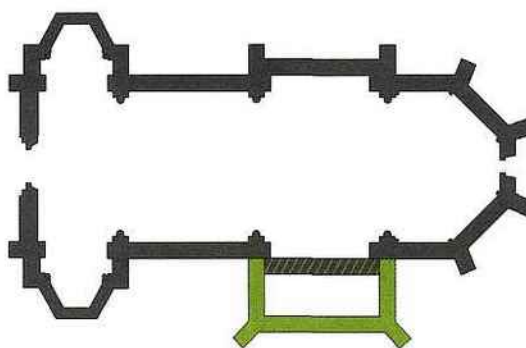
Ces trois églises présentent des caractéristiques architecturales proches, cependant le modèle est adapté aux traditions constructives locales. En effet, l'église Sainte-Sabine, à Saint-Antonin-Noble-Val, est bâtie entièrement en moellons de calcaire. Cela s'explique par le territoire environnant dont le sous-sol est principalement composé de ce matériau. À Belmontet, l'église Sainte-Fauste est en brique, hormis les contreforts et les encadrements d'ouverture qui sont en pierre de taille calcaire. Autour de La Salvetat-Belmontet, le sous-sol est essentiellement composé de terre argileuse, propice à la fabrication de briques crues ou cuites. L'église Saint-Pierre de La Salvetat est en grande partie construite en moellons de grès et de calcaire mêlés à des briques. Ce mélange des deux matériaux se retrouve dans bon nombre de bâtiments de la commune. Dans un souci d'économie, le modèle proposé par Théodore Olivier a donc été adapté au milieu dans lequel les églises ont été érigées. Dans les trois cas, les mises en œuvre et les matériaux locaux ont été privilégiés.

L'inventaire du patrimoine, qui se poursuit en Pays Midi-Quercy, pourra peut-être permettre de découvrir d'autres églises semblables à celles-ci, ou de mettre en avant d'autres similitudes, sur d'autres édifices, et d'analyser les variations autour d'un type, ce qui renverra aux aspects économiques de la construction. ♦

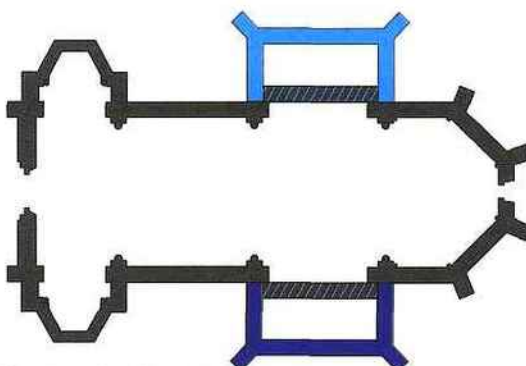
PLANS SCHÉMATIQUES
DES TROIS ÉGLISES DE
LA SALVETAT-BELMONTET ET DE
SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL
AVEC LEURS DIFFÉRENTES
PHASES DE CONSTRUCTION.
© ANAIS COMET / SERVICE DE L'INVENTAIRE
DU PATRIMOINE BÂTI DU SYNDICAT
MIXTE DU PAYS MIDI-QUERCY



Église Sainte-Sabine | Saint-Antonin-Noble-Val



Église Sainte-Fauste | Belmontet



Église Saint-Pierre | La Salvetat



EN SAVOIR PLUS

Le syndicat mixte du Pays Midi-Quercy réalise l'inventaire du patrimoine bâti des 49 communes que compte le Pays. Celui-ci est consultable sur Internet. Des présentations publiques des études ont aussi lieu dans chaque commune inventoriée.
05 63 67 74 95
www.paysmidiquercy.fr
www.patrimoines.midipyrenees.fr